

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
RÉDACTION : „ Yazıcı Sokak 3, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIA - HOFFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Asirifendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-9

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## Plein ciel

S'il est un domaine où les conquêtes du génie humain présentent une progression constante c'est bien celui de l'altitude en avion. Quelle courbe magnifique, en effet, que celle qui nous conduit des timides bonds, à quelques mètres du sol, des premiers appareils de 1907 aux chiffres vertigineux atteints aujourd'hui ! En 1909 Latham atteignit 453 mètres, mais déjà l'année suivante Legagneux évolue à 2.100 mètres. En 1912 Garros, plafonnant à 5.610 mètres, dépasse déjà de 300 mètres l'altitude du mont Blanc. En 1923, Sadi Lecoq vole à 10.741 mètres. A l'heure actuelle, l'italien Donati, qui s'est spécialisé en quelque sorte, depuis 1927, dans le vol à très grande altitude, détient le record du monde dans ce domaine. Le 11 avril dernier, partant de Montecelio, il put atteindre une altitude de 14.433 mètres.

Et l'on ne semble pas vouloir s'arrêter en si beau chemin. Nous recevons en effet la dépêche particulière suivante :

Rome, 2. — Le détachement de grande altitude constitué à Montecelio après le record de Donati, a dépassé la première phase constitutive proprement dite et a entamé l'entraînement méthodique du personnel. De fréquents vols ont été accomplis à très haute altitude. Durant le mois de novembre, le commandant du détachement, le major Pozzi, le capitaine Rondi, le sergent-major Gugliotta ont effectué des vols à une hauteur de quelques 10.500 mètres où ils rencontrèrent une température de 50 degrés au-dessus de zéro. Chaque expérience est attentivement contrôlée par des techniciens et fournit de précieux renseignements au sujet des résultats qui devront être réalisés pratiquement et couramment à l'avenir dans le domaine des vols stratosphériques.

Est-il besoin d'insister sur les qualités d'endurance, de résistance physique, qu'exige la navigation à de pareilles altitudes ? Le séjour de l'homme dans les couches d'air raréfiées est impossible au-delà de 19.000 mètres. A cette altitude, la température du corps humain suffirait pour porter à ébullition les liquides contenus dans l'organisme (1). Mais déjà à 16.000 mètres, même en respirant seulement de l'oxygène, la concentration de ce gaz à l'intérieur des poumons est pratiquement nulle. Cette altitude est donc impossible à atteindre sans le recours à un scaphandre ou une cabine étanche. La limite d'altitude compatible avec la respiration normale est d'environ 8.500 mètres ; on peut l'élever en faisant respirer à l'organisme de l'oxygène au lieu d'air, en y ajoutant de l'anydride carbonique en petite quantité (7 %).

Dans le vol de Donati, écrit un spécialiste, la quantité d'oxygène contenue dans ses poumons à la plus grande altitude devait être notablement plus basse que celle qui existait dans les poumons des aéronautes morts en raison de la grande hauteur et qui ne respiraient que de l'air ; ceci est en corrélation avec la brièveté relative du séjour du pilote à l'altitude record qu'il a atteinte et à son immobilité.

Déjà, d'ailleurs, on pense à assurer la protection individuelle du pilote en le dotant d'un scaphandre semblable à celui des plongeurs qui s'aventurent dans les profondeurs sous-marines ; ce scaphandre pourrait être soit rigide, soit en tissus inextensibles. Seulement, que dans le cas des plongeurs ordinaires la pression, est à l'intérieur de l'appareil, soit égale, soit inférieure à celle existant hors de celui-ci, dans le cas du scaphandre d'aviation la pression à l'intérieur devra être supérieure à celle s'exerçant à l'extérieur, d'où le danger d'éclatement et le recours à des mesures appropriées. Une solution alléchante ce serait aussi de constituer des cabines étanches dans le genre de celles où s'enferment les aéronautes qui se livrent à des vols stratosphériques proprement dits, les

## Les plénipotentiaires bulgares ne se sont pas présentés hier au rendez-vous fixé pour l'examen de l'incident de Jeudi

La réunion a été remise à aujourd'hui, même heure et même lieu

Athènes, 2. — On télégraphie de la frontière que le commandant militaire bulgare de la zone où s'est produit le dernier incident a répondu à temps et avec un visible empressement à l'invitation des autorités grecques qui proposaient la convocation urgente d'une commission mixte en vue d'établir les responsabilités. Les officiers des deux partis doivent se rencontrer aujourd'hui à midi sur un point de la frontière, non loin de l'endroit où s'est déroulé l'incident en question. Les autorités bulgares ne contestent les faits matériels, tels qu'ils ont été reconstitués de source grecque, mais soutiennent — avec beaucoup de vraisemblance d'ailleurs, que l'épaillement brouillard qui régnait le jour de l'incident a empêché leurs soldats de se rendre compte qu'ils avaient outrepassé la frontière. Cette circonstance expliquerait aussi, d'ailleurs, le fait que du côté grec on ne s'aperçut de rien jusqu'au moment où un rescapé Pomak vint donner l'alarme.

Suivant un télégramme de Drama, le commandement du IV<sup>e</sup> Corps d'armée, aurait pris des dispositions en vue du renforcement des postes frontières. Les détachements de renfort ont reçu des instructions strictes leur prescrivant de repousser toute irruption provenant du territoire bulgare et de tirer contre quiconque tenterait de traverser clandestinement les lignes de démarcation.

Salonique, 3. (Sous presse). — Les délégués bulgares ne sont pas arrivés

### Une cliente trop pressée

Une femme, très affairée, très pressée, se présentait l'autre jour aux guichets de la Banque Agricole, à Istanbul.

— Je m'appelle Saniye, expliqua-t-elle avec volubilité j'ai un dépôt de 400 liras, à votre succursale de Fethiye (Izmir) d'où je viens. J'ai pressé un bouton urgent de 400 liras. Par malheur, j'ai égaré, en voyage, mon carnet. Mais vous pouvez contrôler en téléphonant ou en télégraphiant à Fethiye. On vous confirmera l'existence de mon dépôt. A tout hasard, je me suis fait délivrer l'acte notarié que voici établissant que je suis bien Saniye de Fethiye. Seulement, je vous en conjure faites vite, vite.

Les employés de l'établissement, gens posés et réfléchis par grâce d'état ne se laissèrent pas abasourdir par ce flot des paroles. Ils prirent la dame de revenir. Entretemps, une rapide enquête permit d'établir que la cliente si pressée n'était pas la Bayan Saniye de Fethiye, ainsi qu'elle le prétendait. Ce fait acquis, le reste n'était plus que du ressort des représentants de la force publique. Des agents avisés des faits, « cueillirent » la fautive Bayan Saniye quand elle revint à la banque. Elle avoua s'appeler Fethiye. En même temps que cette dame, si entreprenante, on a arrêté aussi les deux hommes qui avaient déposé au notariat en déclarant faussement qu'elle était bien Bayan Saniye.

### Les imprudents

Le nommé Perici, 55 ans, en voulant sauter du tram de Parmakkapi, tomba et se blessa à la tête.

frères Piccard par exemple, et les navigateurs stratosphériques soviétiques qui ont réalisé des performances particulièrement remarquables dans ce domaine.

Ainsi, comme il arrive fréquemment en matière scientifique, des recherches entreprises en partant de points différents, diamétralement opposés même, convergent vers des résultats communs. En tout cas, un fait est certain. C'est qu'un domaine nouveau, un élément nouveau devrions-nous même dire s'ajoute au champ des conquêtes humaines : la stratosphère... Et voici que déjà les prévisions d'hypothétiques voyages dans les espaces interstellaires à la Cyrano de Bergerac paraissent moins invraisemblables à nos imaginations repues et blasées de surprises. !

G. PRIMI

### L'impression à Ankara

Nos confrères du matin, le Milliyet et la Turquie reçoivent d'Ankara la communication suivante :

L'incident a produit ici une pénible impression. Le conseil des ministres, dans sa réunion de ce soir, a examiné avec une attention particulière les renseignements parvenus de notre Légation en Bulgarie à ce sujet.

Le gouvernement, qui attache une importance capitale à cette réprimande action, prendra des mesures efficaces.

A la suite de la réunion ministérielle, Bay Sükrü Kaya s'est rendu au ministère des affaires étrangères où il est resté jusqu'à une heure tardive.

Lire en quatrième page, les commentaires que nos confrères turcs consacrent ce matin à l'incident.

au rendez-vous fixé pour la commission chargée de déterminer les responsabilités de l'incident de jeudi. Seul un parlementaire bulgare est venu et il a déclaré que les officiers bulgares ne pourront participer à la réunion envisagée avant d'avoir reçu les instructions du gouvernement de Sofia.

La rencontre est fixée à aujourd'hui, même heure et même endroit.

## La réforme de la loi électorale

Le vote des femmes

Notre confrère le Milliyet se fait télégraphier d'Ankara :

J'apprends qu'une motion pour la modification des articles 10 et 11 de la loi loi constitutionnelle sera déposée sur les bureaux de la G. A. N. Elle a trait à l'octroi aux femmes des droits d'électorales et de l'éligibilité. De plus il est question de modifier l'article 22 qui donne à tout citoyen le droit d'être électeur à 18 ans accomplis.

J'apprends aussi que le gouvernement a l'intention de déposer ces jours-ci à la G. A. N. un projet de loi visant les modifications à introduire à la loi électorale et qui sera discuté au cours du conseil des ministres d'aujourd'hui.

Il est très probable qu'au lieu de faire élire un député par 30.000 habitants ce chiffre sera porté à 50.000.

## La convocation de la Chambre des députés en Italie

Rome, 3. — La Chambre des Députés est convoquée pour le 10 courant.

### Un examen difficile

Nous avions annoncé qu'à la suite d'une dénonciation disant que le nommé Mustafa, décodé à Karagümlük, aurait été empoisonné le cadavre avait été exhumé et envoyé au département de la médecine légale. Le corps ayant séjourné près d'un mois et demi dans la terre, il est dans un état de décomposition avancée. Dans cet état, la morgue a dressé un rapport pour constater l'impossibilité de procéder à son examen.

Le cadavre a été transmis par le procureur de la République à la section des experts chimiques de la justice avec mission d'établir si le cadavre présente des traces d'empoisonnement.

### Les mères dénaturées

Un nouveau né d'un mois a été trouvé hier devant la maison No 12 sise rue Ayanlar (Taksim). Il a été expédié par les soins de la police à l'Asile des pauvres.

## DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

### Un remarquable article du maréchal Pétain pour la collaboration franco-italienne

#### Pax romana

Rome, 3. — A. A. — Le maréchal Pétain écrit dans le « Trait d'Union » organe des ex-combattants français en Italie :

« Du Rhin au Brennero deux siècles de paix que le monde latin ait jamais connus : c'est la gloire des légions romaines qui les lui donna. Aujourd'hui aux mêmes frontières la puissance d'un bloc de près de 100 millions d'habitants peut constituer à son tour une des plus sûres garanties de la paix. L'intime collaboration de la France et de l'Italie est non seulement inscrite dans le testament spirituel de nos deux millions de mort, mais elle est plus que jamais nécessaire pour l'avenir de l'Europe. »

Toute la presse italienne reproduit cet article du maréchal Pétain.

#### Commentaires sur le discours de M. Laval

Prague, 3. A. A. — La presse commentant le discours de M. Laval y voit comme le précise le Prager Presse la condamnation du revisionnisme territorial et un signe de l'accentuation de l'amitié franco-italienne, tout en maintenant la communauté politique entre la France et la Petite Entente.

« Nous avons la conviction, conclut ce journal, qu'un langage si clair facilitera la consolidation de la paix. »

Vienne, 3. A. A. — « Le discours de M. Laval à la Chambre française, écrit la Reichs Post, et notamment ses paroles sur les relations franco-allemandes produisirent un sentiment de soulagement. »

## M. Vénizélos préconise le retrait de la Grèce de la S.D.N. à propos des incidents d'Albanie

### La réponse de M. Tsaldaris

Athènes, 3. — Parlant à des journalistes M. Vénizélos a déclaré que la Grèce, consciente de ses droits et de ses devoirs, devrait insister auprès de la S.D.N. pour la sauvegarde des droits de la minorité grecque d'Albanie et au besoin quitter l'aréopage de Genève au cas où elle n'obtiendrait pas satisfaction.

M. Tsaldaris, consulté au sujet de ces déclarations de l'ancien président du Conseil, répondit que la Grèce est animée d'une pleine confiance en la S.D.N. et n'a aucune raison d'envisager des mesures extrêmes.

### Le meurtrier du camarade Kirov

Londres, 3. A. A. — Reuter se fait mander de Moscou : Le commissariat des affaires intérieures de l'U.R.S.S., annonce que l'enquête établit que l'assassin de Kirov se nomme Léonid Vassilievitch Nicolaev. C'est un ancien employé du bureau d'inspection des travailleurs et des paysans.

### M. von Ribbentrop chez M. Laval

Paris, 3. A. A. — M. von Ribbentrop a été reçu hier par M. Laval, à la requête de l'ambassade d'Allemagne.

### On se prépare gaiement aux fêtes de Noël en Allemagne

Berlin, 3. — Hier, Berlin présentait déjà le spectacle caractéristique des jours qui précèdent les fêtes de Noël. Quoique les magasins fussent fermés, les vitrines avaient partout un air de fête. Le trafic dans les rues était intense. Les groupes de promeneurs qui s'arrêtaient devant les magasins semblaient devoir présager de bonnes affaires à l'occasion de la Noël.

Enregistrant cette impression de détente, le journal espère que les dirigeants du Reich ne resteront pas sourds, car les milieux responsables du Reich s'étant prononcés à plusieurs reprises contre l'aggravation des pourparlers de la Surle, le geste conciliant de M. Laval ne pourra pas échapper.

### Pour un rapprochement franco-allemand

#### L'affaire Franklin Bouillon-Boy

Paris, 3. — Le député Henriot publie dans le « Petit Journal » un article en faveur d'une entente franco-allemande. Il estime que l'on doit arriver à une parité pacifique avec l'Allemagne. Le résultat ne saurait être atteint en s'abandonnant aux sentiments, mais exige une conscience pleine et exacte des intérêts réciproques des deux pays.

L'œuvre préconise une entente entre les groupes d'anciens combattants français et allemands. Faisant allusion aux accusations portées contre le représentant des anciens combattants, M. Goy, par M. Franklin-Bouillon, le journal condamne vivement ce dernier. « Les bellicistes les plus acharnés, écrit l'œuvre, ne sont pas les anciens combattants, mais bien ceux qui appartiennent aux générations qui se trouvent entre deux guerres, ce sont ceux dont les pères ont combattu et dont les petits-fils combattent à leur tour... »

Paris, 3. — La Chambre a voté, en séance de nuit, l'assimilation du budget des dépenses. Les débats sur les fonds secrets ont été particulièrement vifs. Il s'agit d'un total de crédits de 3,87 milliards de francs.

La lutte contre la tuberculose en Italie

Rome, 2. — Le chef du gouvernement a inauguré ce matin sur les pentes de la colline de Monteverde, aux portes de Rome, l'hôpital — sanatorium et l'Institut Mussolini créés sur base de la loi 1927 pour l'assurance obligatoire contre la tuberculose et réalisés avec le concours de l'Institut national fasciste de prévoyance sociale et la confédération fasciste de l'industrie. Le Président de l'Institut National fasciste de Prévoyance, l'ex-ministre Bottai, a fourni au Duce des données statistiques et documentaires au sujet de l'œuvre accomplie jusqu'ici par l'Institut dans le domaine de la lutte anti-tuberculeuse. Le comte Volpi, au nom de la confédération des industriels, exposa le fonctionnement des cours de perfectionnement pour spécialistes en physiologie, créés par cette confédération.

Le Prof. Besançon, de l'Académie de médecine de France, a relevé comment, depuis quelques années, l'Italie a atteint une supériorité indiscutable parmi les diverses nations pour ce qui a trait à la lutte contre la tuberculose et a rappelé à ce propos la contribution apportée dans ce domaine par le Prof. Forlanini.

Le secrétaire du syndicat national des médecins, le député Morelli, a remercié tous ceux qui ont contribué à la création de l'hôpital sanatorium dont il a souligné la richesse technique et scientifique, l'organisation moderne. Il a ajouté que les malades bénéficient Mussolini. Le chef du gouvernement a visité ensuite en détail l'hôpital, l'Institut et toutes leurs installations. Cette visite a duré plus de deux heures. Au départ, le chef du gouvernement a été acclamé par la foule venue des villages et des villes d'alentour.

L'Institut, inauguré aujourd'hui, élève ses pavillons sur une superficie de 28.000 mètres carrés et dispose 200.000 mètres carrés de jardins. Au total, l'Institut de prévoyance sociale pour la lutte anti-tuberculeuse a créé 23 sanatoria, avec 6.500 lits ; 8, contenant 1.371 lits, sont prêts à entrer en activité tout de suite ; 10 seront inaugurés pour l'anniversaire de la Naisance de Rome en 1935 et 7 autres également en 1935. Sept millions de travailleurs sont assurés ; les assistés sont sur le point de s'élever à 3 à 10 millions.

### Vers leservice de deux ans en France ?

Paris, 3. — L'ex-ministre des affaires étrangères M. Paul-Boncour annonce que la France adoptera — si possible avant la fin de la session parlementaire actuelle — le service de deux ans, dans le cas où l'on ne parviendrait pas à un accord général sur le désarmement.

### Tempêtes en Australie

Melbourne, 3. A. A. — On compte 6.000 personnes sans abri, 20 morts et 17 manquants à la suite des violentes tempêtes et des inondations qui ravagent l'état de Victoria. Les dommages sont estimés à un million de livres sterling. Le gouvernement fédéral a fait don de 10.000 livres pour secourir les sans-abri.

### Un débat mouvementé au Parlement tchèque

Prague, 3. — Un débat s'est déroulé samedi au Parlement au sujet des manifestations contre l'Université allemande. Un député allemand prit violemment à partie le député tchèque Hodatsch et l'accusa d'avoir dirigé toute la manifestation. L'orateur ajouta qu'en sa qualité d'employé des unions industrielles, Hodatsch reçoit une grande partie de ses appointements de l'industrie allemande de Tchécoslovaquie, ce qui ne cadre guère avec son attitude. L'orateur a été vivement applaudi par les députés allemands. Lorsque Hodatsch monta à la tribune à son tour, il ne put parler, sa voix étant couverte par le bruit mené de plusieurs bancs, le heurt violent des pupitres et les huées.

### Un nouveau canon anti-aérien

Stockholm, 3. — Un nouveau canon anti-aérien motorisé a été expérimenté en Suède. Il est en mesure de tirer 135 coups à la minute et se déplace à une vitesse de 60 km. à l'heure.

### Le ministre du commerce français se rend en U. R. S. S.

Paris, 3. — Le ministre du commerce français M. Marchandeau est parti hier pour Moscou où il doit conduire les pourparlers en vue du renouvellement du traité de commerce franco-russe qui expire à fin janvier.

### Le budget français

Paris, 3. — La Chambre a voté, en séance de nuit, l'assimilation du budget des dépenses. Les débats sur les fonds secrets ont été particulièrement vifs. Il s'agit d'un total de crédits de 3,87 milliards de francs.

### La lutte contre la tuberculose en Italie

Rome, 2. — Le chef du gouvernement a inauguré ce matin sur les pentes de la colline de Monteverde, aux portes de Rome, l'hôpital — sanatorium et l'Institut Mussolini créés sur base de la loi 1927 pour l'assurance obligatoire contre la tuberculose et réalisés avec le concours de l'Institut national fasciste de prévoyance sociale et la confédération fasciste de l'industrie. Le Président de l'Institut National fasciste de Prévoyance, l'ex-ministre Bottai, a fourni au Duce des données statistiques et documentaires au sujet de l'œuvre accomplie jusqu'ici par l'Institut dans le domaine de la lutte anti-tuberculeuse. Le comte Volpi, au nom de la confédération des industriels, exposa le fonctionnement des cours de perfectionnement pour spécialistes en physiologie, créés par cette confédération.

Le Prof. Besançon, de l'Académie de médecine de France, a relevé comment, depuis quelques années, l'Italie a atteint une supériorité indiscutable parmi les diverses nations pour ce qui a trait à la lutte contre la tuberculose et a rappelé à ce propos la contribution apportée dans ce domaine par le Prof. Forlanini.

Le secrétaire du syndicat national des médecins, le député Morelli, a remercié tous ceux qui ont contribué à la création de l'hôpital sanatorium dont il a souligné la richesse technique et scientifique, l'organisation moderne. Il a ajouté que les malades bénéficient Mussolini. Le chef du gouvernement a visité ensuite en détail l'hôpital, l'Institut et toutes leurs installations. Cette visite a duré plus de deux heures. Au départ, le chef du gouvernement a été acclamé par la foule venue des villages et des villes d'alentour.

L'Institut, inauguré aujourd'hui, élève ses pavillons sur une superficie de 28.000 mètres carrés et dispose 200.000 mètres carrés de jardins. Au total, l'Institut de prévoyance sociale pour la lutte anti-tuberculeuse a créé 23 sanatoria, avec 6.500 lits ; 8, contenant 1.371 lits, sont prêts à entrer en activité tout de suite ; 10 seront inaugurés pour l'anniversaire de la Naisance de Rome en 1935 et 7 autres également en 1935. Sept millions de travailleurs sont assurés ; les assistés sont sur le point de s'élever à 3 à 10 millions.

(1) Lire à ce propos une remarquable étude publiée par le Pr. A. Herlitzka, dans le fascicule de Septembre de la Rivista Aeronautica.



# Les contrebandiers empoisonnent moralement et matériellement le pays

## Le devoir de tout citoyen est de les dénoncer partout où il les rencontrerait

L'Ulus vient de publier le texte intégral d'une très intéressante conférence faite avant hier à la radio d'Ankara. Nous en donnons ci-bas la traduction.

Il y a trois sortes de contrebande : Celle qui s'effectue du dehors au dedans, celle qui s'opère du dedans au dehors et celle qui s'exerce exclusivement à l'intérieur du pays sur les matières monopolisées par l'Etat.

La contrebande douanière vient en tête de la contrebande pratiquée du dehors au dedans. Celle-ci s'effectue sous quatre formes :

1.—Introduction dans le pays, généralement de nuit et à la faveur de ruses de toutes sortes, le long des parties de nos frontières ou de notre littoral où la surveillance se relâche, et bien entendu sans les faire passer par les douanes, de marchandises de contrebande achetées à l'étranger.

2.—Introduction par les douanes de marchandises provenant de l'étranger en parvenant, moyennant des manœuvres frauduleuses, à les faire assujettir à des droits douaniers des plus réduits ;

3.—Introduction clandestine d'objets soumis à des droits douaniers en les dissimulant sur soi, de façon à les soustraire à l'attention des agents douaniers.

4.—Introduction clandestine des marchandises provenant de l'étranger en les dissimulant dans les bateaux, les trains et tous autres moyens de transport en commun.

La contrebande des matières monopolisées et des produits pharmaceutiques servant à fabriquer des stupéfiants tel que l'héroïne et la cocaïne ainsi que des marchandises dont l'entrée est prohibée se pratique également sous quatre formes de la façon indiquée ci-haut.

La contrebande effectuée du dedans au dehors du pays consiste à faire évader de l'or des devises, des stupéfiants (opium, morphine, héroïne et toutes sortes d'anesthésiants) ainsi que les marchandises dont l'exportation est interdite par les lois.

Produire des matières incorporées dans les monopoles de l'Etat les acheter et les vendre contrairement aux lois en vigueur constituent également autant de formes de la contrebande pratiquée à l'intérieur du pays.

Les fraudes des contrebandiers sont tellement nombreuses et variées qu'on ne saurait les énumérer ni dans les émissions radiophoniques ni dans les livres ni d'une façon générale, les dénoncer au grand jour sans risquer d'entraver l'action des autorités.

Les services de la surveillance douanière aussi que les forces policières du gouvernement travaillent sans relâche à contrecarrer les fraudes des délinquants et à dépister ces derniers.

Voici les méfaits causés au pays par la contrebande.

A.— Celle-ci tend à réduire dans une forte mesure les recettes des douanes et des monopoles qui constituent la moitié des revenus de notre bud-

get. La réduction de nos revenus paralyse par voie de conséquence le relèvement de la nation dans tous les domaines du pays et nous empêche d'assurer à temps et d'une façon convenable notre défense nationale.

B.— Le contrebandier étant tenu de payer en or ou en devises la contrebande des marchandises qu'il fait venir du dehors, en contrebande, les pièces or que nous voulons garder dans le pays en vue d'assurer la stabilité de notre monnaie passent ainsi aux mains des étrangers.

C.— Le contrebandier annihile ou tend à annihiler les effets des mesures douanières prises en vue de protéger notre industrie naissante et porte un coup sensible à nos petits boutiquiers.

D.— Le contrebandier en faisant prévaloir son intérêt personnel sur l'intérêt public, en introduisant des marchandises de contrebande dans le pays porte un coup des plus sensibles à la balance des paiements à laquelle le gouvernement tient par dessus tout.

E.— Ceux qui fabriquent contrairement aux lois en vigueur des stupéfiants, les vendent dans le pays ou les font évader à l'étranger discréditent l'honneur de la nation en faisant apparaître la Turquie comme un nid d'empoisonneurs publics. En introduisant dans le pays ils altèrent et détruisent notre jeunesse entre les mains de laquelle sera confié notre avenir.

4.— Ces contrebandiers dont nous avons indiqué en résumé les méfaits, doivent être considérés comme des brigands qui pillent le Trésor, qui empoisonnent l'existence de la nation et en veulent à ses biens.

5.— Pour la répression de cette contrebande intense, il a été créé des lois prévoyant de lourdes dispositions et des tribunaux spéciaux dans lesquels les postes de surveillance à la frontière et sur le littoral ont été renforcés.

Si les résultats obtenus pendant trois ans démontrent que la contrebande a diminué cela n'est pas suffisant.

Il faut que tous, nous donnant la main, nous aidions les forces gouvernementales à extirper le mal par la racine, à empêcher de nuire ceux qui, sous le manteau, du contrebandier, mènent une existence malfaisante.

Il faut que ceux qui le savent apprennent à ceux qui l'ignorent la plaie que la contrebande, dont nous venons de mettre à jour tous les méfaits, constitue pour le pays. Il faut, de toutes nos forces, travailler à dénoncer le contrebandier avant que, telle la peste, il n'ait eu le temps de distribuer son poison.

N'oublions pas qu'en nous maintenant ferme dans notre serment de ne pas acheter des marchandises de contrebande, nous aurons du même coup tué la contrebande. En agissant autrement, nous lui prêterions main forte, nous contribuons sans le savoir à provoquer les ruines qu'elle amoncelle sans compter qu'en aidant à son extension nous nous considérons comme son associé.

La force du contrebandier réside dans ce qu'il trouve des acheteurs ; faute de ceux-ci il est réduit à l'impuissance. Nos frères, agents douaniers ou soldats qui, par tous les temps montent la garde, exposés au froid ou à la sécheresse, et qui n'hésitent pas à sacrifier leur vie pour accomplir leur devoir, exigent de nous de les aider, en dénonçant les malfaiteurs et en nous gardant bien d'acheter leurs marchandises.

6.— Avant de terminer je tiens pour donner plus de force à tout ce que je viens d'énumérer, à citer les paroles mémorables prononcées, il y a quelques années, par notre Président du conseil au Halk Evi d'Ankara.

Autant que cela sera en votre pouvoir, vous direz en tous lieux, dans les rues, chez vous, à l'école, dans tous les villages que les contrebandiers sont ceux qui détruisent l'économie de notre pays ; ceux qui, consciemment ou inconsciemment, essayent de l'appauvrir. Aussi, les prenant au collet là où vous les trouverez, vous les livrerez aux autorités gouvernementales ou vous perdrez vos droits à l'existence.

Il est de notre devoir de signaler le danger.

## Tonnage marchand anglais construit en Allemagne

Kiel, 2.—Un navire-pétrolier de 12000 tonnes, qui a été lancé hier ici, est construit d'après les enseignements les plus récents de l'expérience et aménagé de la façon la plus moderne. Il battra pavillon anglais et appartient à une série de 12 bâtiments, dont 3 seront construits en Allemagne.

## Il neige aux Etats-Unis

Détroit, 2 A.A.—De fortes chutes de neige dans les Etats du Nord obstruent les routes et rompent les fils télégraphiques. Dans la Caroline les rivières débordent.

# La vie locale

## Le monde diplomatique

Condolances pour la mort de la Reine mère d'Albanie

A l'occasion du décès de la Reine mère d'Albanie, le président de la République Atatürk a transmis ses plus sincères condoléances au Roi Zogu, qui a répondu par des remerciements émus.

## Le Vilayet

Pour encourager les ouvriers des fabriques militaires

Le règlement concernant les récompenses à accorder à ceux qui travaillent dans les fabriques militaires a été approuvé. Des gratifications sont accordées à ceux qui auraient trouvé le moyen de développer la production, ceux qui se chargeraient d'expériences difficiles et dangereuses, et ceux enfin qui auraient permis de réaliser des économies sur les frais généraux. C'est une commission spéciale désignée par la direction générale des fabriques qui aura à statuer sur ces gratifications. Sauf des cas exceptionnels, elles ne dépasseront pas 5 fois le chiffre du traitement du bénéficiaire.

## L'impôt de dénombrement

Le bureau compétent du Ministère des finances qui est en train de réviser la loi relative à l'impôt de dénombrement serait d'avis de réduire les droits sur le petit détail. Il examine aussi les mesures à prendre pour la répression de la contrebande.

## La santé publique

Des cas de diphtérie suivis de décès ayant été constatés du côté de Nisantaz, les mesures prophylactiques nécessaires ont été prises aussitôt.

## La restitution des montants confisqués aux voyageurs

Le Ministère des Monopoles a, par circulaire, donné ses instructions sur le mode des remboursements des sommes au dessus de 25 Ltqs. provisoirement confisquées et se trouvant en possession des voyageurs arrivant en Turquie.

## L'organisation de la jeunesse

Notre confrère le Kurum croit savoir que des crédits sont prévus dans le budget pour former des organisations relatives à la jeunesse. On examine ce qui se fait à cet égard à l'étranger. Mais, vu les montants considérables qu'absorberait cette entreprise s'il fallait l'entreprendre à la fois dans tout le pays, on se bornera cette année à ne l'appliquer que dans deux Vilayets.

## A la Municipalité

L'heure de fermeture des magasins et les monopoles

Par suite de la fermeture plus tôt des magasins où se débitent les boissons spiritueuses, le monopole constate une baisse dans ses ventes.

## La turquisation des noms des rues

Le ministre de l'intérieur a demandé aux Municipalités de lui envoyer la liste des rues, et des avenues de leur ville dont les noms sont en arabe.

## Le lotissement de l'ancien cimetière de Surp-Agop

Le cimetière arménien de Surp-Agop ayant été transféré à la Municipalité d'Istanbul, ce terrain sera vendu par lots. D'après un plan déjà élaboré, on y élèvera des édifices de façon à en faire avec le temps un quartier modèle.

## Les services d'autobus interurbains

Par suite du prolongement jusqu'à Bostanci de la ligne des tramways Uskudar-Kadiköy, 18 autobus qui faisaient le service étaient restés disponibles. Quatre de ces voitures ont été désignées pour faire le voyage entre Fatih et Rami ; elles ont déjà commencé à fonctionner.

La Municipalité a favorablement accueilli aussi la proposition des autres propriétaires d'autobus de desservir également la ligne Beyazit-Rami.

## Les arts

### Concerts Woskow-Zirkin.

Le public mélomane d'Istanbul aura le bonheur d'avoir, cet hiver, six concerts de trio par les artistes bien connus et aimés, Mme Erika Woskow et

Zirkin frères.

Nous en donnerons prochainement les programmes et les dates.

## Les concerts du Conservatoire

Le 3ème Concert du Conservatoire Municipal d'Istanbul aura lieu le 6 décembre, jeudi, à 17 h.30, avec la participation de

Nime Vahit—Ferdinand Statzer—Seyfettin—Lachinsky—Sezai—Cemil Cevdet

## Musique de Chambre

Ex-Théâtre Français 100-75-50-30 pts.

## Le Concert de

Mlle Lily d'Alpino Capocelli

La jeune et charmante virtuose qu'est Mlle Lily d'Alpino Capocelli, diplômée du Conservatoire R. de S. Cecilia, donnera le vendredi 7 décembre, à 17 h. à la « Casa d'Italia » un concert qui, en raison de l'admiration dont jouit la sympathique artiste dans tous nos milieux musicaux, sera pour à n'en pas douter, un vrai triomphe.

## En voici le programme :

VITALI LALO Ciaccona in Sol mineur Sinfonia Spagnola Allegro non troppo Scherzando Andante Rondo BACH Ciaccona (Violino Solo) (umumf arzusuz üzerine) (alla domanda generale) Pöbme elegiagque Pastourelle PUGNANI-KREILLER Preludio et Allegro ROSSINI-PAGANINI Mosé—Fantaisie (Variazioni di Bravura sulla 4a corda)

## Les disques

Les fabriques de disques travaillant dans le pays ayant dû cesser la production de la musique dite « à la turque », elles ne sont adressées à la Chambre de Commerce pour demander l'autorisation de faire venir de l'Europe des disques de musique occidentale.

## L'enseignement de la musique occidentale

L'Association des Musiciens organisera des cours particuliers pour apprendre la nouvelle musique à des musiciens, au nombre de 40, qui jusqu'ici jouaient des morceaux dits « à la turque ».

D'autre part le Conservatoire a engagé dans le même but trois professeurs étrangers, MM. Koblinger, Poehk, Kedoff.

## Les Associations

### Le meeting de l'Epargne

Comme chaque année l'Association de l'Economie et de l'Epargne est en train de préparer un grand meeting qui aura lieu le 14 Décembre 1934 à Ankara.

### L'Arkadaşlık Yurdu

Le comité de l'Arkadaşlık Yurdu ex-« Amicale » a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la première conférence de la saison qui sera donnée dans son local le vendredi 7 décembre à 17 heures précises, par Bey Ferit Asséo et ayant pour sujet :

### La culture turque et nous

La conférence sera suivie du thé dansant habituel. Pour les inscriptions s'adresser au secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

## La Presse

« Parlez-vous français ? » et « Parlez-vous urc ? » tels sont les titres des cours de langue raisonnés et progressifs par la lecture publiés sous forme de journal par le Dr Abdul Vehap bey, et conçus avec beaucoup de sens pratique. Ils comportent une série d'exercices et de traductions de textes choisis avec soin et qui permettent aux lecteurs de se familiariser graduellement avec la langue étudiée.

## En vente dans toutes les librairies.

### « VENÉDÉMAIRE »

Pour vous documenter dans tous les domaines de la vie en France et à l'étranger, lisez le journal

### « VENÉDÉMAIRE »

Le grand hebdomadaire parisien littéraire — politique — social 11, Rue Tronchet, Paris 8e Abonnement pour la Turquie 40 francs par an.

Pour Istanbul se renseigner en téléphonant No. 47349 ou écrire Posta Kutusu 2008-Beyoğlu.

## La vie intellectuelle

# Pourrons-nous monter des spectacles d'opéra en Turquie ?

Les travaux en vue de donner une nouvelle orientation à notre musique nationale se poursuivent activement. Les Maisons du peuple et les autres institutions culturelles témoignent du plus vif intérêt à cet égard.

Comment l'opéra peut-il s'implanter chez nous ? Comment le goût de la musique occidentale peut-il être inculqué à notre public ? Un collaborateur de notre confrère l'« Akşam » s'est entretenu à ce propos avec le régisseur du théâtre de la Ville, Bay Ertogrul Muhsin, qui lui a fait les déclarations suivantes :

— Je ne suis pas qualifié pour émettre des considérations sur la question de l'opéra, tout comme les sportifs ne sauraient vous parler... des scaphandriers ou des tailleurs ! Seulement j'ai des idées générales et certaines constatations faites à ce sujet. Sans être tailleur, un homme peut avoir des conceptions sur la façon dont doit être confectionné un costume porté par une personne élégante. Il sait que pour le confectionner on a besoin d'étoffe, de doublure, de boutons, de fil, d'aiguilles, d'une machine à coudre et de divers autres éléments. Mais tous ces accessoires ne peuvent être mis en valeur sans un coupeur.

Je constate qu'il n'y a pas en notre pays un seul coupeur... susceptible de confectionner un opéra ! Toute notre spécialisation en fait d'opéra se limite à avoir assisté à la représentation d'une dizaine ou d'une centaine d'opéras. Mais ceci ne peut autoriser personne à en composer. C'est comme si j'essayai d'exercer le métier de tailleur, me faisant fort d'avoir porté dix ou cent costumes !... C'est là une toute autre affaire. Nul doute qu'il ne soit nécessaire d'engager à cet effet un spécialiste étranger.

Du moment que l'on attribue de l'importance à la spécialisation dans tous les domaines du pays, que l'on engage des spécialistes étrangers même pour la pisciculture, pour quoi ne pas en engager des spécialistes étrangers en vue de nous enseigner l'art de créer des opéras ? Cet art serait-il plus facile que la pisciculture ?

En admettant même que l'on trouve en notre pays des acteurs à la voix puissante, des décors et tous les autres éléments nécessaires à la mise en scène, il faut un spécialiste pour les monter d'après la technique propre aux opéras. Ce spécialiste n'existe pas encore chez nous étant donné qu'aucun opéra n'a été encore créé en Turquie. Maintenant charger de cette besogne tel ou tel autre bay simplement parce qu'il aurait entendu quelques opéras équivaudrait exactement à passer la commande d'un dreadnought à un ferblantier. Le « moniteur » d'opéras doit être absolument un homme qui se soit occupé de cette tâche au point de s'y spécialiser.

On peut actuellement faire appel aux Israélites d'Allemagne qui ont quitté ce pays et les engager aux conditions les moins onéreuses. Engager des spécialistes d'opéra à l'étranger ne peut toucher en rien l'amour-propre national. C'est une chose dont on n'aura nullement à rougir. On doit savoir que les créateurs de la Comédie française furent des Italiens. Les Russes ont créé à Paris la « Saison russe ». Il y a en Bulgarie des artistes d'opéra d'une renommée internationale, ce qui n'empêche que l'opéra soit dirigé dans ce pays par un Allemand.

Les représentations dramatiques sont également dirigées en Bulgarie par un Russe. L'opéra bulgare est aujourd'hui des plus développés. Mais la tâche de la diriger exigeant une compétence spéciale, les Bulgares l'ont confiée à un étranger, jugé le plus apte à l'assumer.

Ensuite, quel est le nombre d'opéras composés au cours de ces vingt-cinq années dans le monde ? On peut dire même qu'il n'existe pas encore en Russie Soviétique un opéra concernant la révolution bolchévique.

On ne compose peut facilement des opéras. Tous ceux qui sont joués sont des œuvres anciennes. On y a opéré seulement certains changements dans les décors et les autres accessoires de mise en scène. Peut-on mettre au jour tant opéras à la fois en un mois ?

Nous voulons inculquer au public le goût de l'opéra. Nous tenons à l'initier à la musique moderne. Commencer cette tâche par des œuvres incomplètes produirait une influence négative.

Notre but n'est pas de refroidir le public à l'égard de l'opéra, mais de lui en donner le goût. Aussi devons-nous éviter tous les errements susceptibles d'entraver notre action à cet effet. On peut arriver également à diffuser le goût de la musique à travers le pays sans être obligés de recourir à de grandes dépenses. Que ne proposons-nous pas aux Soviets, nos voisins, de nous envoyer deux de leurs troupes d'opéra en notre pays pour y donner quelques représentations ? Pourraient-ils repousser notre proposition ?

Je suis sûr qu'il s'empresseraient de nous les expédier. Ces troupes venues en Turquie nous donneraient le goût de l'opéra.

Nous commencerons aussi à le voir, le connaître et le comprendre.

## Istanbul pittoresque

# Une visite au « Marché aux puces »

Comment peut-on, avec un capital de 200 Ltqs., en gagner 200 dans un mois ? C'est ce qu'explique dans l'« Akşam Bay Hikmet Feridun.

Voulez-vous, dit-il, en pénétrer le secret ? Donnez-vous la peine d'aller visiter le « Bit pazar » (marché aux puces) de Bayazit. Vous y verrez des choses incroyables.

Pour ma part, j'ai fait la visite et ce que j'ai vu et entendu vaut la peine d'être conté. Je laisse ici la parole à un marchand de l'endroit avec qui j'ai causé amicalement et qui est propriétaire d'un magasin où se vendent indistinctement des objets mobiliers, des vêtements de confection, des tables, des lits, des chaises etc...

## Une clientèle séduite

— A notre époque, me dit mon interlocuteur, quel est celui qui peut se payer des habits neufs ? Aussi, grâce à Dieu, la vente des habits est-elle fructueuse. Il en vient ici dans ce marché environ 1000 clients par jour. Dès que nous apercevons une dame tenant sous le bras un gros paquet enveloppé dans un journal nous l'interpellons aussitôt pour lui demander si elle a quelque chose à vendre. Nous suons sang et eau aussi bien pour la décider à entrer au magasin que pour attirer la clientèle de passage. Quand enfin elle se décide à ouvrir le paquet, il en sort que quelque chose qui n'a plus du vêtement que le nom. Ce n'est ni nous ni moi qui le porterons. Mais il fait tout de même l'affaire de certains clients.

Après marchandage nous l'acquiesçons au prix de 125 à 150 piastres. Il nous arrive, jusqu'au soir, de ramasser ainsi une vingtaine de vieux habits.

## « Eskiler alayim !... »

Les marchands qui déambulent du matin au soir dans les rues en criant « Eskiler alayim ! » nous en apportent aussi. Ils ont une organisation spéciale, mais ils ne possèdent pas des capitaux. Après leur tournée ils vont trouver dans un café leurs patrons pour les aviser qu'il y a dans telle maison un habit, un paletot, un pardessus pour lesquels on demande tant ; ils ont hésité eux-mêmes à les acheter aux prix demandés. Le patron leur donne ses instructions et au besoin il se rend lui-même à l'endroit qui lui est signalé.

Le plus souvent il arrive à acheter les habits à un prix tellement dérisoire que nous avons proposé à la Municipalité d'établir des prix fixes, — mais rien n'a encore été fait. — Les objets ainsi déposés dans les différents cafés sont transportés ici en voiture. Dans ce trafic, il y a de nombreux marchands qui gagnent 20 à 25 Ltqs par jour. Beaucoup d'entre eux sont très riches.

## Comment on fait du « neuf », avec du « vieux »

Dès que nous avons acquis un complet dans les 120 à 125 piastres nous l'envoyons dans un « han » tout proche où des jeunes filles israélites le nettoient et le repassent à raison de 25 à 30 piastres chacun.

Ce sont les vieux gilets que nous prisons le plus parce qu'ils servent à réparer les cols et les vieux pantalons. Les complets nous reviennent il est vrai à 175 à 180 piastres, mais ils sont parfaitement utilisables. Nous les expédions surtout en Anatolie où les ouvriers ont besoin d'habits. Si nous arrivons à les vendre de 3 à 4 Ltqs chacun cela nous fait un gain de 1 à 2 Ltqs et comme nous en vendons mensuellement 250 à 300, le gain n'est pas à dédaigner.

## Calculs compliqués

D'autres usent du moyen suivant pour augmenter leur capital — quel qu'un, qui dispose de 50 à 60 Ltqs, achète des marchandises pour cette valeur. Il s'adresse à de petits prêteurs qui lui font une avance égale à cette somme au vu de la marchandise. En attendant le magasin a une entrée de 100 à 120 Ltqs en marchandises sur la valeur desquelles il fait un autre emprunt. Les gains réalisés dans la suite compensent les intérêts payés.

Bay Hikmet Feridun termine ainsi son article.

— On appelle ce marché « Bit pazar », mais tous les articles y sont neufs ou presque. Pourquoi ne vien drait-on pas ici d'autant plus qu'il y a une grande baisse sur les objets mobiliers ? On a, pour 15 Ltqs, une grande armoire à glace avec trois portes ; un lit en laiton avec sommier, pour 10 Ltqs ; à 8 Ltqs des canapés et des chaises pour salon, en tout 9 pièces ! Des toiles cirées dont on s'est très peu servi à 40 piastres le mètre.

Vraiment ce bon marché est d'un confort. Je n'ai pu m'empêcher d'admirer ces artisans qui avec peu d'argent arrivent à gagner leur vie.

## Encore la question du calendrier en Grèce

Athènes, 1er. — Les journaux s'occupent de nouveau de l'affaire des partisans du vieux calendrier et commentent favorablement le communiqué du Saint-Synode. Ils demandent au gouvernement de sérieuses mesures pour mettre fin à cette fausse situation qui, en se prolongeant, empoisonne l'opinion du pays et couvre des dangers futurs pour l'union nationale et religieuse du pays.



## MAL AU DOS

Quand vous sentez des douleurs au dos appliquez doucement le Sloan's Liniment sans frictionner. Immédiatement vous sentez une chaleur douce, curative et saine qui arrête la douleur en quelques minutes. Vous vous sentez soulagé et disposez.

Toute articulation ou muscle endolori par le rhumatisme, lumbago, entorse, efforts, contusion ou surmenage cède immédiatement à la puissance efficace que possède le Sloan's pour soulager la douleur. Pour vous garantir contre la douleur, vous devez toujours avoir une bouteille sous la main. Sloan's est économique car il ne s'emploie pas en friction, mais seulement en appliquant une petite quantité doucement sur la partie malade. Et cela produit son effet sûrement.

**SLOAN'S**  
**LINIMENT**



La nouvelle tenue adoptée pour les magistrats grecs





Rien qu'un  
ne de calme, par pitié!

Voilà le souhait éternel des êtres nerveux torturés par l'insomnie...  
— L'amélioration désirée ne vient pas, les forces s'épuisent par une nervosité croissante; le lendemain, on se lève fatigué, rampé, sans envie de travailler. Le

Bromural Knoll

est le remède indiqué pour délivrer de ce supplice. Absolument inoffensif, il apaise les nerfs et procure un sommeil tranquille et sain.



Knoll A.-G., Usines de produits chimiques, Ludwigshafen-sur-Rhin

## La Bourse

Istanbul 2 Décembre 1934  
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.50	Quais 17.50
Ergani 1933 97.—	B. Représentatif 49.40
Unitaire I 27.50	Anadolu I-II 45.15
" II 26.35	Anadolu III 43.—
" III 26.35	

ACTIONS	
De la R. T. 57.50	Téléphone 10.—
Is Bank. Nomi. 10.—	Bomonti —
Au porteur 10.—	Deros 18.75
Porteur de fond 100.—	Ciments 13.10
Tramway 30.50	Itihad day. 13.—
Anadolu 27.50	Chark day. 0.82 50
Chirket-Hayrié 15.50	Balia-Karadind 1.55
Régie 2.20	Droguerie Cent. 4.75

CHEQUES	
Paris 12.03.—	Prague 18.97.—
Londres 628.25	Vienne 4.29.98
New-York 79.21.74	Madrid 5.78.72
Bruxelles 3.13.18	Berlin 1.97.13
Milan 9.28.12	Belgrade 31.95.61
Athènes 83.64.—	Varsovie 4.19.—
Genève 2.43.73	Budapest 4.18.—
Amsterdam 1.17.13	Bucarest 79.14.80
Sofia 65.72.07	Moscou 10.90.73

DEVICES (Ventes)	Psts.	Psts.
20 F. français	169.—	1 Schilling A. 23.50
1 Sterliling	628.—	1 Pesetas 18.—
1 Dollar	126.—	1 Mark 49.—
20 Lirettes	214.—	1 Zloti 20.50
0 F. Belges	115.—	20 Lei 18.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar 53.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch —
20 Léva	23.—	1 Lit. Or 9.25
1 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié 0.36.50
1 Florin	83.—	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOĞLU

## LA VOIX

Par SHERIDAN

Tant pis si je suis prétentieux, mais vous vous rappelez, je l'espère, l'aventure de ce Jean-Jacques que je vous ai contée ici. Jean-Jacques était amoureux de Dora, la célèbre star de cinéma et non point de Dora, la femme. Or Dora-femme, jalouse de Dora-star, ne comprit point cette situation, au contraire, la comprit trop. Elle se refusa en tout cas à l'admettre. Et un jour elle se sauva.

Il y a, ici-bas des êtres prédestinés. Jean-Jacques était de ceux-là, qui, si l'on peut dire, victime du cinéma, n'en continua pas moins, retombé dans la solitude à hanter les salles obscures. Qu'allait-il y rechercher ? Sans doute l'ignorait-il lui-même. Le souvenir de ses amours ? Le reflet d'un bonheur détruit ? L'espoir d'un avenir meilleur ? Tout cela est fort plausible. Quoi qu'il en soit ce que mon ami perdit devant l'écran, il le retrouva bientôt, grâce à l'écran. Il y a, je le répète, des êtres prédestinés...

L'affaire, cette fois, se passa à Venise. Découvert et l'esprit vide, Jean-Jacques sortait du Harry's Bar qui est, ainsi que chacun sait, après notre bar national des Champs-Élysées, le plus célèbre bar du monde, quand, ne sachant quoi faire de soi, fatigué de la place Saint-Marc, de ses arcades et de ses pigeons (mais à cette heure-là, dormis), il entra dans un cinémas où bien les pigeons étaient en marche. Jean-Jacques, inutile de le dire, n'avait point regardé l'affiche. Il allait au cinéma comme nos pères, jadis, à l'époque heureuse de la doctrine de vivre, alliant aux Français ou au Cirque, sans s'occuper du programme. Le film, qu'il fut mauvais ou bon, le laissait indifférent. Il ne recherchait que son atmosphère, la petite part de rêve qu'il pouvait lui donner.

Or, ce soir-là, si stupide que fut l'histoire, Jean-Jacques, tout de même que naguère quand il s'éprit de Dora la divine, Jean-Jacques ressentit un de ces grands chocs au cœur qui ne le trompaient jamais. Ne pouvait-il

done, cet homme, n'aimer que des photographies ? Ne le croyez pas, je vous prie. Car si l'amour, à nouveau, avait bouleversé mon ami, il avait pris cette fois un chemin différent pour s'imposer à Jean-Jacques. L'outie, si j'ose m'exprimer ainsi, avait remplacé la vue. Encore que la femme fût à peine jolie, sa voix était si douce si fine, si mélodieuse qu'on ne se fût point lassé de l'écouter. Et Jean-Jacques ne s'en lassa point. Il revit trois fois le film (ô avantage du «permanence»). Quant tout fut terminé et qu'il sortit enfin, Jean-Jacques, amoureux d'une voix ne songeait plus qu'à l'entendre pour jamais. A la pensée que cette voix pourrait peut-être, lui savoir ? lui dire un jour qu'elle l'aimait, le jeune homme en défilait presque. En tout cas son existence avait retrouvé un but. Il regagna, toute joyeux, son hôtel. Il ne s'agissait plus, en somme, que de retrouver l'actrice qui jouait dans le film en question, qui était un parlant allemand, le rôle de l'amie française du roi des voleurs d'enfants. Ce serait, pour Jean-Jacques, facile.

Puis encore qu'il ne le croyait, la vie a de ces hasards. Cette actrice, du nom de Lina Wiederkehrkeim, était alors en vacances au Lido. Jean-Jacques l'apprent le lendemain, — c'était un garçon décidé, il ne perdait pas son temps — et accompagné de l'imprésario qui devait le présenter au mont, plus mort que vif, sur la bateau à vapeur qui traverse la lagune. Comment serait-il accueilli ? Cette question le torturait. Que la femme fût viennoise et, on l'a dit, à peine jolie, le laissait indifférent. Que n'eût-il pas fait, consenti, sacrifié pour la belle voix adorée ? Il avait, entre temps, été revoir (ou plutôt réentendre) le film. Il était le malheureux, de plus en plus amoureux, de plus en plus anéanti.

Mais il le fut, hélas ! bien davantage, anéanti mais non pas amoureux quand en face de Lina à laquelle l'imprésario venant de le présenter comme un grand auteur français à la recherche d'une interprète, Jean-Jacques entendit — enfin ! — la comédienne. Miracle du micro ? de l'ingénieur du son ? de l'amplificateur ? La voix de Lina Wiederkehrkeim était rauque et gutturale avec au surplus, un accent atroce. Ajoutons même tout de suite que la jeune femme française du film ne connaissait point notre langue ou au moins la parlait à peine. Jean-Jacques faillit en tomber raide. Il n'y avait cependant pas d'erreur. C'était bien cette femme qui, la veille, sur l'écran, avait séduit le jeune homme. Sous le joug de son espoir la lumière fut assez longue à se faire en son cerveau, mais soudain Jean-Jacques comprit. Il bredouilla quelques excuses et se sauva comme un fou. Il avait au fond du cœur un petit espoir encore.

Commencée à quelques pas du pont de San Marco l'aventure se termina, ou plutôt se poursuivit, dans une affreuse petite rue du dix-huitième arrondissement sur la Butte-Montmartre, à Paris. Pour différent qu'il fut du décor vénitien, celui de rampes du Sacré-Cœur ne manquait point, non plus, de charme. Mais, pour en arriver là que de courses, que de démarches avait dû tenter Jean-Jacques ! Ami de Dora la divine, il s'était fait, heureusement, un certain nombre de relations dans le monde de cinéma et ces dernières lui furent utiles pour mener à bien son enquête. Celle-ci fut longue et difficile, mais que lui importait maintenant puisqu'il espérait toucher au but. Il se trouvait devant une porte sur laquelle était collée une petite carte de visite : «Jeanne Bernard, artiste dramatique». Il appuya d'un doigt tremblant sur le bouton de la sonnette.

— Qui est là ? demanda une voix. Jean-Jacques, en retrouvant cette voix qu'il reconnut sur-le-champ, éprouva une telle émotion qu'il eût été incapable de répondre. Mais la porte s'ouvrit quand même. Une femme exquise apparut et comme le jeune homme, un peu bredouillant, se disait être envoyé par une grande firme de cinéma en vue d'un engagement possible.

— Entrez, alors ! consentit Jeanne Bernard, mais je tiens à vous dire tout de suite que si c'est encore pour

un doublage de voix, un «dubbing» comme vous dites, vous autres, non et non, je ne veux plus. J'ai mon amour-propre de femme. Parler et chanter en français pour les autres c'est peut-être très joli, mais jusqu'où cela me conduira-t-il ? Impossible de se faire connaître...

— Qui sait ? murmura Jean-Jacques.

Et saisissant nerveusement son mouchoir, il se tamponna le front, qui était couvert de sueur.

### Les réunions de la «Dante Alighieri»

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la «Dante Alighieri» a organisé, cette année également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Voici le programme des conférences devant avoir lieu encore :

- 12 Décembre. — Le Prof. Montesperelli : «Les invasions barbares».
- 9 Janvier 1935. — Mlle la Doct. Lombardini : «Le Christianisme».
- 23 Janvier 1935. — M. le Doct. E. Scanziani : «Frederic II Hohenstaufen».
- 13 Février 1935. — M. le commandant C. Simen : «L'empire d'Orient».
- 27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : «L'aube de la Renaissance».
- 13 Mars. — M. le comte Mezza : «La Prédication».
- 20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : «Le Ciel et les nouveaux horizons de la science».
- 21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : «Les valeurs idéales du Fascisme».

A l'instar des années précédentes, la «Dante Alighieri» a repris à partir du 5 novembre les réunions littéraires pour ses membres à son siège à la «Casa d'Italia».

### Le bal de M. S. K.

Le Club Nautique d'Istanbul, M.S.K. (Istanbul Su Sporlar Klübü) organise, le jeudi 13 Déc., au Péra-Palace, un bal auquel les membres et leurs amis sont cordialement invités. Un riche buffet sera à leur disposition, toute la nuit. La cotisation pour la participation à ce bal est fixée à 3 Litq, tous frais compris, — bowle, musique, etc.

Habit de soirée.

Pour l'obtention des cartes d'invitation, s'adresser au premier vice-président du Club, Ekrem Rüştü bey, Bozkurt Han, Galata.

### Cours de turc au «Halk Evi»

Des cours de turc ont été organisés au «Halk Evi» de Beyoğlu : ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du «Halk Evi» de Beyoğlu.

## Théâtre de la Ville Tepebaşı

Section dramatique  
Aujourd'hui  
Madame  
Sans-Gêne

1 prologue, 3 actes  
(Victorien Sardou et Emile Moreau)

Traducteur : Seniha Bedri h.  
Soirée à 20 h.

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

DERNIERE SEMAINE

A partir du 4 Décembre

## HAMLET

Section d'Opérette  
(ex-Théâtre Français)

Aujourd'hui

"Ceci est un rêve,"

(Ba bir rüya)

Opérette, 3 actes

Livret de Sütlü

Muhtar hanım

Musique de Ferdi

Soirée à 20 h. Matinée à 14 h. 30

DERNIERE SEMAINE

Très prochainement

## DELI DOLU

grande opérette par

Ekrem et Cemal Reşid

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Litq

Etranger : Litq

1 an 13.50 1 an 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.50

## VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

### Nos expéditions à destination de la Grèce

Il a été expédié en un mois, de notre pays à destination de la Grèce, des marchandises d'une valeur de seize millions et demi de drachmes, soit 12.375 animaux de boucherie, 83.522 kilos de poissons frais, 100.304 kilos de «lakerda» (poisson salé) 7978 tonnes de houille, 91.530 kilos d'eufs.

### Contingents supplémentaires à la Finlande

La valeur du contingent inscrit à la position 4478 de la liste y relative annexée à l'accord commercial turco-finlandais a été portée de 28.300 à 35.000 Litq. ; de même la valeur des autres marchandises non spécifiées et figurant sur la dite liste a été élevée de 30.000 à 43.000 Litq.

### Les opérations sur le change

D'après une statistique de la Bourse des changes et valeurs d'Istanbul, les opérations de change au cours de toute une année ont été particulièrement actives sur le sterling et le dollar. Il est à noter que le cours du change qui était en novembre 1933 respectivement pour le sterling et le dollar de 697 et 135 piastres est descendu à 632 et 126.

### La Banque agricole

Il se dit avec force que les dettes des cultivateurs envers la Banque agricole pourront être acquittées avec un délai de quinze ans, suivant un projet de loi que le gouvernement déposera sur les bureaux de la G.A.N. Une personne autorisée de la Banque, interrogée à cet égard, s'est contentée de dire que cette prolongation de délai, par suite de la réduction des intérêts, devant occasionner une moins value dans les recettes, il conviendrait d'augmenter le capital de la Banque. C'est là une question qui est de la compétence du Tribunal.

### L'accord avec les usines Krupp

Une convention vient d'être signée à Ankara entre le ministre des finances et M. Banberger, directeur des Usines Krupp, représentant du Consortium Industriel Allemand. Aux termes de cette convention le paiement des 9 millions de livres, montant du matériel que le Consortium Industriel Allemand avait livré précédemment à l'administration des Chemins de fer de l'Etat, sera reculé

jusqu'à l'année 1940.

En outre, le Consortium fournira au gouvernement turc pour onze millions de livres de matériel ferroviaire. Le quart de ce montant sera payé au Consortium lors de la livraison du matériel et le solde dans un délai de six années.

Il en est de même pour le matériel métallurgique industriel de 9 millions de livres qui sera fourni en dehors des livraisons précitées.

## Etranger

### Le commerce extérieur allemand en septembre

La balance commerciale allemande se clôture en septembre par un excédent des importations d'environ deux millions de Reichsmarks, contre excédent de neuf millions de Reichsmarks au mois d'août. Ainsi importations et exportations se compensent à peu de chose près.

### A. Importations : (en millions de Reichsmarks)

	août	septembre
Animaux vivants	2.5	2.1
Aliments et boissons	81.4	75.5
Matières premières et demi-produits	194.9	199.8
Produits achevés	63.7	74.8

au total 342.5 352.2  
Or et argent 22.8 9.0

### B. Exportations : (en millions de Reichsmarks)

	août	septembre
Animaux vivants	0.2	0.1
Aliments et boissons	7.1	6.7
Matières premières et demi-produits	64.4	65.6

## MOUVEMENT MARITIME

### LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

### DEPARTS

#### LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira Mardi 4 déc. à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CELIO, partira mercredi 5 déc. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

CMPIDOGLIO, partira mercredi 5 déc. à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

#### LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira le Jeudi 6 déc. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CALDEA, partira Jeudi 6 déc. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samson.

DIANA, partira Vendredi 7 décembre à 14 heures pour Mételin, Smyrne, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

PALESTINA, partira samedi 8 décembre à 20 heures pour Cavalla, Salonique, Vele, Le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

## FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Orestes", "Ceres",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 15 décé. vers le 20 décé.
Bourgas, Varna, Constantza	"Orestes", "Ceres", "Ulysses",	" "	vers le 7 décé. vers le 13 décé. vers le 26 décé.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	"Toyooka Maru", "Dakar Maru", "Durban Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 décé. vers le 20 janv. vers le 20 févr.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

## Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samson, Inébolon et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO ARMA le 27 novembre  
s/s CAPO PINO le 11 décembre  
s/s CAPO FARO le 25 décembre

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO PINO le 25 novembre  
s/s CAPO FARO le 9 décembre  
s/s CAPO ARMA le 23 décembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SIL, BERMAN et Co, Galata Hovghimian han, Téléph. 44847-44848, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATIA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphones 43342.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'incident gréco-bulgare, sa portée et ses répercussions éventuelles

L'incident de frontière gréco-bulgare de jeudi préoccupe unanimement nos confrères.

«A Athènes, écrit Bay Asim Us dans le *Kurum*, on se demande quelles seront les conséquences finales de l'incident. C'est dans cet esprit que l'on a renforcé en toute hâte les effectifs du IVe Corps d'Armée, à la frontière. A notre point de vue, le point essentiel est de savoir si en perpétrant cette violation de frontière, au mépris des règlements internationaux, les Bulgares étaient poussés à l'action par une main mystérieuse. Si les soldats qui ont provoqué l'incident n'ont été que par ignorance, la Bulgarie, répondant au désir exprimé par la presse grecque, lui donnera satisfaction. En cas contraire, c'est à dire si une arrière pensée malveillante a poussé les détachements bulgares en territoire grec, nous nous trouverons en présence d'un nouvel incident servant de triste et douloureux pendant au crime de Marseille, au second acte d'un même drame plutôt. En d'autres termes, les Bulgares qui ne manquent jamais aucune occasion de parler de paix auront mis un fois de plus le feu aux Balkans. Et si le canon commence à tonner, on ne sait guère où l'incendie s'arrêtera...»

Il est un fait certain en tout cas : où que l'incendie éclate, il ne surprendra personne en plein sommeil. Toute atteinte contre la paix, à l'intérieur des frontières balkaniques, d'où qu'elle vienne, et quelles que puissent être ses conséquences, trouvera l'amitié turco-grecque et l'entente balkanique unies dans un même but. C'est pourquoi l'incident de frontière gréco-bulgare n'intéresse pas que la Grèce et la Bulgarie. Il intéresse, en même temps, la Turquie ainsi que tous les pays qui ont adhéré à l'Entente Balkanique.»

Bay Ebuza Veli souligne dans le *Zaman* que l'attitude actuelle des Bulgares offre une grande similitude avec leur conduite inconsidérée lors de la deuxième guerre balkanique.

«Il ressort en effet des toutes dernières nouvelles qu'ils s'en prennent à plusieurs adversaires à la fois. Ils franchissent la frontière grecque sur une étendue de huit à dix kilomètres pour donner la chasse à un groupe de Turcs infortunés, et manifestent ouvertement, ainsi que l'annoncent les journaux hellènes, des convoitises sur nos territoires de la Thrace. Ces faits nous induisent à croire que ces gens-là pourraient, tôt ou tard, susciter de troubles graves dans les Balkans. Il y a six mois le cabinet Gueorguief, arrivé au pouvoir, devait soit disant régler toutes les affaires et ramener dans la bonne voie la politique intérieure et extérieure bulgare. Gueorguief ne serait-il pas en mesure d'accomplir cette tâche ou s'y refuserait-il intentionnellement?»

Le moment nous semble venu de le lui demander et d'exiger de lui une réponse définitive et formelle à ce sujet.

Ainsi que nous n'avons pas cessé de le répéter la Turquie tient à la paix. Elle a travaillé, et travaille plus que tout autre Etat à assurer son maintien dans les Balkans. Seulement nous devons rappeler à notre voisin que la patience et l'amour de la paix ont leurs bornes. Il faut qu'elle aie que la Turquie d'aujourd'hui n'est pas la Turquie de la guerre balkanique. La Turquie d'aujourd'hui est celle qui a su se rendre en quatorze jours à Izmir en écrasant deux cent mille hommes.»

Bay Yunus Nadi s'indigne, dans le *Cumhuriyet* et la *République* du sort réservé aux Turcs de Bulgarie, Pomaks ou autres.

«Pourquoi ces pauvres êtres écrit-il, à propos des victimes, avaient-ils résolu de fuir au risque de leur vie ? N'était-ce pas parce que l'existence en Bulgarie leur était devenue amère ? Au siècle ou nous vivons personne ne peut tolérer que des hommes se permettent de se comporter vis-à-vis d'autres hommes avec une barbarie aussi indigne de l'humanité.

Nul doute que si ce n'est aujourd'hui, la Bulgarie sera forcément appelée demain à subir les conséquences de ses actes et il est inutile de dire que plus lourde aura été la faute, plus dur sera aussi le châtiment.

Aucune manœuvre ne saurait soustraire aux regards la douloureuse réalité. La Bulgarie pleurera, elle aussi un jour et elle versera des larmes de sang.

Le cabinet Gueorguief a commis l'erreur de croire que le succès en politique intérieure est subordonné à l'écrasement de la minorité turque par la tyrannie bulgare. Cette erreur a fait que les éléments du pays se sont transformés en autant de loupes enragés vis-à-vis de l'élément minoritaire turc.

Les pouvoirs publics sont sous ce rapport unanimes avec le peuple, qu'ils excitent contre les Turcs. Quoi d'étonnant si, devant ces continuelles vexations, il en est qui aspirent à la liberté, en fuyant le sol natal ? Le douloureux incident qui vient de se passer à la frontière gréco-bulgare est une scène sanglante de ce drame de tous les jours. Ceux qui ont tenté d'échapper à la tyrannie bulgare ont été poursuivis jusque sur la terre hellène et ceux d'entre eux qui n'ont pu être tués ont été ramenés au pays. Si la Bulgarie croit qu'un jour il ne lui sera pas demandé compte de ses cruautés dont l'incident de la frontière offre un exemple, elle se fait une grosse illusion. Nous ne craignons point de le lui dire ici ouvertement. Laissons-les continuer la série de leurs turpitudes. Pensez-vous qu'il n'y a pas lieu pour le gouvernement de la République d'agir en cette circonstance ? Ne serait-il pas en droit de demander à notre voisin jusqu'où ira cette façon de procéder ?

Il est préférable, pour nous d'ailleurs qu'il ne le demande pas car ce serait faire croire aux Bulgares que de pareils actes sont de ceux qui peuvent s'expliquer par des paroles. Ce serait une petitesse, ce serait s'abaisser que de causer avec des gens qui n'ont point le sentiment de la honte.

Un jour viendra où les Bulgares verront l'aboutissement de leurs actes et comprendront tout, sans que personne ne leur ait rien dit.»

### Roumanie et U.R.S.S.

Bucarest, 3 — Le nouveau ministre des Soviets est arrivé hier ici. Il a été reçu à la gare par le ministre de Roumanie à Moscou et par un représentant du ministère des affaires étrangères.

### Le ministre d'U.R.S.S. à Vienne est rappelé

Vienne, 3 — Le ministre des Soviets a été rappelé par son gouvernement.

### Les éditoriaux de l'«Ulus»

## Le coton garni... de pierres !

Ceux qui ont lu hier le communiqué de notre ministre de l'économie ont dû sentir leur cœur se serrer : deux commissionnaires, à Mersin, avaient dissimulé des pierres et du sable dans leurs colis.

D'un côté nous travaillons à accroître les produits de notre agriculture pour sauver de la misère le paysan, de l'autre, par l'introduction des méthodes de standardisation, nous cherchons à combattre une méfiance qui s'est enracinée de longue date. Et voici que nous nous heurtons aux manœuvres auxquelles on se livre à Izmir, sur nos figures, à Adana, sur nos cotons. Mais, me demanderez-vous, pourquoi n'exerçons-nous pas un sévère contrôle sur les marchandises qui sortent du pays ? Or, nous n'avons pas encore prononcé ce mot de contrôle que ceux qui sont habitués à rechercher des bénéfices de ce genre s'écroient :

— Nous ne voulons pas de monopole !

Vous avez beau répéter que, dans le commerce, la loyauté n'est pas seulement une vertu, mais aussi une garantie de bénéfices sûrs : ceux qui sont habitués aux batailles quotidiennes de la place, ne se soucient pas de pareilles recommandations. Ils n'ont pas le souci de leur firme ; et aucun d'entre eux ne songe que leurs entreprises sont un crime à l'égard du travailleur de la terre.

Nous ne pouvons admettre que, devant le développement de nos ventes sur le marché extérieur, qui réjouit le paysan, ceux qui n'ont pas renoncé à la spéculation travaillent à éveiller l'ancienne méfiance à l'égard des produits turcs sur les marchés que nous venons à peine de conquérir.

Nous savons pourquoi les produits turcs sont aujourd'hui recherchés. Même s'il y a parmi nos clients une partie qui ne manifeste guère d'empressement, nous pourrions nous les attacher à l'avenir par une politique de droiture.

Consentis de la lourde tâche qui incombe à notre ministre de l'économie, nous devons, non l'aggraver, mais tout faire, au contraire, pour l'alléger. Nos compatriotes qui s'occupent du commerce extérieur doivent savoir tout particulièrement que la moindre faute à cet égard ne saurait leur être condamnée.

Loin de s'enfermer au seul énoncé du contrôle auquel seront soumis ceux qui mélangent des pierres au coton, du sable au blé, de la terre au son, les hommes d'affaires loyaux, fidèles à l'équité, désireux d'établir honnêtement une firme, un nom, doivent s'en réjouir. Eux aussi supporteraient, en effet, les conséquences des manœuvres coupables d'autrui car la faute ne retombe pas que sur le seul coupable : elle en tâche tout le marché turc.

Il ne faut pas un pilote pour se rendre compte que, par suite de la gêne actuelle, les liens du marché sont plus tendus qu'un fil. Les portes des douanes sont obstruées par les stocks qui s'y accumulent. Dans cette lutte gigantesque, ce n'est pas à la faveur de petits trucs misérables que l'on pourra gagner ; ce n'est qu'à la faveur d'une politique grande et large.

Un mot encore : dans la lutte nationale pour la vie, le moment est venu de démontrer aux fraudeurs qu'ils s'engagent dans une impasse.

F. R. ATAY

### La tribune qui s'effondre

Prague, 3 — Au cours d'une fête sportive, une tribune surchargée de spectateurs s'est effondrée. Il y a eu 50 personnes blessées, dont 8 grièvement.

### La vie sportive

## Le grand événement de la semaine

Dimanche prochain, sur le stade milanais de San Siro vraisemblablement, les amateurs de sensations fortes revivront les phases d'un match plus ouvert que jamais car, en effet, l'Italie rencontre son vieux adversaire de toujours : le « onze » magyar.

Après avoir évolué sur le terrain gras de l'Arsenal F.C. de Londres, où elle perdit, le 14 novembre dernier, un match qui la grandit moralement, la « squadra azzurra » affronte la brillante formation hongroise qui brigue de reconquérir la place enviable qu'elle détient il y a quelques années et que lui enlèveront tour à tour l'Autriche et l'Italie. Et pour ce faire, la nationale de Hongrie devrait remporter la partie du 9 décembre prochain ou tout au moins réussir un match nul qui saurait situer aisément sa valeur intrinsèque. Toutefois pour prendre le meilleur sur les « Azurs » chez eux, il faudrait être vraiment dans une forme remarquable et être soutenu par un moral particulièrement élevé. Si la Hongrie parvient à réunir tous ces atouts elle peut espérer, d'autant plus qu'elle est stimulée par l'ardent désir de rencontrer l'équipe d'Angleterre à Londres, l'hiver prochain. C'est justement cette aspiration qui donne au match Hongrie-Italie un éclat inaccoutumé et un intérêt indubitable.

Des douze matches disputés à ce jour par les deux nations, cinq se termineront à l'avantage des Italiens, trois furent nuls, et la Hongrie inscrivit quatre fois son nom au palmarès. Les scores-records ne sont pas nombreux, car si au début de la première décennie de notre présent siècle, le jeu pratiqué par les deux pays s'avérait primitif, inégal, donnant ainsi l'occasion d'enregistrer des scores élevés, on dut convenir par la suite, c'est-à-dire après 1924, que Italiens et Hongrois avaient acquis une technique qui, depuis, a fait ses preuves.

Le 25 mai 1910, la jeune équipe d'Italie disputait à Milan, sous la direction de l'arbitre anglais Goodley, son premier match international. Elle était opposée à la France qui avait une plus grande expérience dans les matches internationaux ; cependant, pour sa première sortie, l'Italie écrasait la France par 6-2. Le lendemain tout Budapest accourait pour voir à l'œuvre les jeunes Italiens. Ceux-ci avaient pleine confiance en leurs moyens lorsqu'ils firent leur apparition dans la métropole magyare, mais ils durent bientôt déchanter, car c'est par la cruelle défaite de 6 buts à 1 qu'ils durent s'incliner. Le match du 26 mai 1919 était dirigé par Hugo Meisl, un referee qui allait faire ses preuves comme sélectionneur du « Wunderteam » autrichien.

Si la Hongrie parvint à lasser son antagoniste une fois encore et cela le 6 avril 1924 à Budapest par 7-1, elle dut cependant connaître, elle aussi, l'amertume du cuisant échec que lui infligea la « squadra azzurra » le 11 mai 1930 à Budapest même. Un déroutant 5-0 avait brisé la détente de la formidable équipe hongroise.

Ah ! qu'il semble lointain le temps où les Innocenti, les Binaschi, les Valle et les Berardo, tous internationaux du Pro Vercelli, équipe glorieuse, sept fois championne de l'Italie, formaient à eux seuls le noyau du football italien. Peut-on oublier De Vecchi qui porta 43 fois la « cape », Cevennini, Conti qui simplifièrent à leur manière un jeu en plein tâtonnement et donnèrent un allant salutaire au ballon rond péninsulaire ?

On pourrait en dire autant pour la Hongrie dont la première équipe professionnelle dut chercher un terrain de jeu à Berlin ; c'était en 1920. Plat-

ko, Szendrő, Pataky, Feldmann, Vilmos, Opata, Schaffer et plus près de nous Orth furent des joueurs qui contribuèrent fortement à l'éclat resplendissant de l'étoile hongroise dans la période qui suivit la Grande Guerre.

Et toujours, le duel italo-hongrois passionna le monde sportif, à cause de la grande part d'imprévu qu'apportait chaque rencontre, tant la technique employée par les deux pays les mettait au même niveau d'aptitudes footballistiques. En effet, si la « squadra azzurra » compte dans ses rangs des étoiles de première grandeur, comme Ceresoli, Guaita, Meazza, Monti et Orsi, nul ne contestera la valeur d'un Hada, d'un Koranyi (ce dernier sera-t-il jamais remis complètement de sa blessure ?), d'un Szűcs, en qui beaucoup ont reconnu le plus actif des demi-centres, enfin d'un Sarosi. C'est d'ailleurs tout ce déploiement de forces importantes à valeur quasi-égale qui nous fait hésiter quant à formuler un pronostic sur l'issue du match. Emettre un pronostic a été de tous temps une chose difficile, délicate et même 99 chances sur cent, le sort se plait à démentir la prophétie.

Pour la rencontre du 9 décembre, il est un point qui facilite quelque peu notre tâche. L'Italie joue chez elle, devant son public, sous le beau soleil péninsulaire. Il y a un amalgame d'atouts qui s'ajoutent à la valeur des joueurs, font pencher la balance en faveur des couleurs italiennes. De là à prédire à coup sûr un insuccès hongrois, il y a loin ; fait caractéristique, le « onze » magyar s'est produit déjà trois fois à Milan, le 26 mai 1910 et le 18 juin 1925 il remportait deux victoires, respectivement par 1-0 et 2-1 ; mais les « Azurs » imposaient bientôt leur volonté et prenaient le meilleur le 27 novembre 1932 par 4-2. La partie du 9 décembre sera donc la quatrième disputée à Milan. Une victoire italienne semble probable, un triomphe hongrois n'est pas exclu, à moins que Dame la Chance n'en décide autrement et n'envoie les deux teams dos à dos... dans les vestiaires. Toutefois, pour ne pas en perdre l'habitude, nous pronostiquerons, et bien timidement allez, une victoire de la « squadra » chère à Vittorio Pozzo par un score de 1-0, 2-1 ou enfin 3-2.

E. B. Szander

### Kurultay

On affirme que la G.A.N. prendra le nouveau nom de « Kurultay ». Cette désignation lui sera d'ailleurs exclusivement réservée.

### Ils l'ont échappé belle

La voiture sur laquelle était montée un groupe d'écopiers se rendant de Fenerbahçe et de Grizpe aux écoles de Kadiköy entra en collision hier matin, en cours de route, avec un motrice des trams Üsküdar-Kadiköy venant en sens inverse. Elle fut renversée et le cheval tué. Ses jockeys occupants purent heureusement se tirer indemnes de l'accident.

### Pronesse d'ivrogne

Le nommé Talat, remouleur de son état, a été arrêté par la police pour avoir sous l'empire des vapeurs du donkiko, brisé toutes les vitres du café, tenu par Bay Halli à Kasimpasa aux environs du Debbaghane (tannerie).

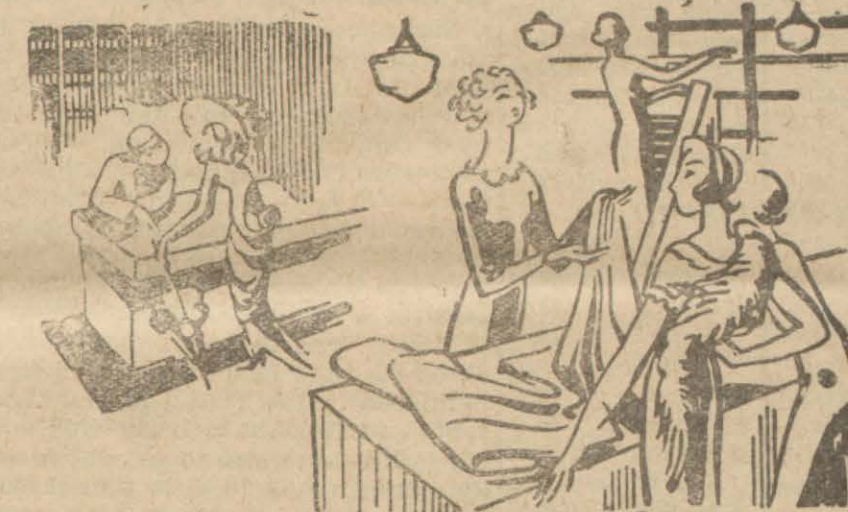
### L'attelage emballé

Les chevaux de la voiture de charge conduite par le nommé Süleyman, prenant hier le mors aux dents, renversèrent à Pangalti, le piéton Bekir le blessant grièvement.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

## IL FAUT SEDUIRE LE CLIENT

Par une lumière non éblouissante  
Dans les magasins comme dans les vitrines il faut proscrire  
les lampes nues éblouissantes



### EN RESUME IL FAUT

réaliser une ambiance lumineuse agréable  
par une lumière bien répartie et parfaitement diffusée, soit avec des diffuseurs en verre opalin d'un bon rendement soit au moyen de l'éclairage indirect.

## LA SATIE

réalise les installations d'éclairage rationnel  
à CREDIT

Feuilleton du BEYOGLU (No 62)

## VOICI TON MAITRE

par Marcel Prévost

— Oui... dis-je. Mais donne un peu de lumière. C'est sinistre, ici.

Il réveilla chichement une lampe de guéridon. Nos cigarettes allumées, il s'assit près de moi. Je ne cédai pas à la tentation un peu sottise de reculer. C'est moi qui parlai la première.

— Tout ça ne m'explique pas pourquoi tu me racontes aujourd'hui ces deux sales aventures ?

Il me reprit le poignet presque rudement.

— Ce que tu as la tête dure !... Je t'ai dit que ça me restait dans la gorge... J'avais la sensation de l'avoir entolée. Aujourd'hui, ça a pu sortir.

Pour la première fois de notre vie à deux, je lui répondis quelque chose de méchant :

— Oui... Aujourd'hui que tu t'es acquitté, tu t'es senti à l'aise.

Il serra à le broyer le poignet qu'il tenait, et une étincelle de violence luisait dans ses yeux.

— Sotte !... Réfléchis donc... c'est tout le contraire !

Lâche que je suis ! Déjà j'étais obligée de me raidir pour ne pas lui demander ses lèvres.

Je me dégageai doucement, mais, à mon tour, je lui pris la main et nous demeurâmes quelque temps animés par cette communication silencieuse de notre chaleur vitale, de nos pulsations.

Quand je le libérai, il se leva, refit la clarté dans la longue pièce. De retour vers la table, il prit la bouteille de fine Napoléon.

— Je peux ? me demanda-t-il.

Sur mon signe d'acquiescement, il avala le verre d'un trait.

— Ah ! fit-il. La vie est bonne. Mais je n'ai pas fini ma petite histoire... Non ! rien à craindre... plus de confession... L'affaire, la grande affaire que je t'ai annoncée, toi et moi. J'ai une idée.

J'avoue que la transition entre les choses sentimentales et les choses d'argent me parut un peu forcée et un peu rapide. Mais, autant d'indifférence apparente qu'une téléphoniste, je répondis :

— J'écoute.

Assis en face de moi, sur la chaise où il avait proféré sa confession d'infidélité, il commença, plus troublé du tout, minutieux, précis comme eût pu l'être Me Aubagny lui-même :

— Suis-moi bien, mon enfant ! Mes affaires sont mieux qu'en convalescence. Elles vont, elles vont. Non seulement j'ai pu te rembourser : j'ai racheté d'autres valeurs à des cours de panique... Donc, prospérité. Mais tu le doutes peut-être que la petite richesse courante en francs à quatre sous ne m'excite pas ? Je veux être un type calé, assis sur un bon matériel de dollars... Disons de francs ou : c'est la même chose et c'est plus patriotique.

— Pourquoi tant d'argent ? objecta-t-il faiblement, songeant à tout celui qu'il s'amusait sur ma tête chétive, à moi qui préférais l'amour.

— Ça répliqua Roland, ça ne se discute pas. A mon avis, il est raisonnable de désirer l'argent parce qu'on veut vraiment deux fois plus si on est deux fois plus riche... Laisse-moi parler nom de... On peut entreprendre deux fois plus de choses, doubler son influence, embêter le double de

gens... Comprends donc, jeune innocent : ce n'est pas pour empiler des pièces d'or en tas. Ce genre d'avarice tend à disparaître de notre monde moderne comme les lépreux... Aujourd'hui, on veut être riche comme on voulait autrefois envahir des pays, gouverner... enfin moi, je ne sais pas l'expliquer, mais tu trouveras ça dans des tas de bouquins épais. Et c'est assez bien dit, bien que ce soit dit en général par de pauvres bourgeois d'écrivains râleux qui déjeunent à 15 francs. Stop ! Je veux être très riche et je le serai. Pour devenir très riche, il ne faut pas être bête. Je suis très intelligent. Il faut n'avoir pas peur de business : pendant la crise de Wall-Street, il m'est arrivé de business 24 heures de suite sans dormir, sans manger... Rien que boire.

— Plus l'orpington, plus l'Américain, interrompis-je.

— Sois pas rose ! C'est lâche, quand je parle sérieusement. Donc, intelligence, labeur : je suis là. Mais, pour gagner une fortune, tu sais autre que ça, qu'il faut, d'après Rockefeller, notre maître à tous ? Non, tu ne le sais pas : tu n'as lu que des romans idiots ; tu as de la chance de n'avoir pas ta fortune à faire... Rockefeller a dit que pour devenir milliardaire, il faut commencer par avoir de l'argent... Mais tu en as !

— Fiche pas de moi ! Deux pauvres initiés à mon âge !... Et je suis

bien résolu à renoncer à l'héritage de mon père vénéré.

— Outre ça, Fanoute ratissée aux trois quarts par ce ruffian de Max... Ah !... à propos ? Je ne t'ai pas raconté ? La veille de son départ, je l'ai forcé à sortir de la « Troika », vers 3 heures trente du matin ; je l'ai emmené rue Gaillard pour « lui causer », comme on dit là-haut, et là... peu de lumière, pas une poutle, pas un chat, lui ayant demandé respectueusement s'il était « ready », je lui ai envoyé une tournée de première, après quoi je l'ai confié à des agents en leur remettant ma carte et en les priant de s'adresser à moi si ce monsieur réclamait... « Stop ! » Donc, pour moi, besoin de capitaux... Même pas de capitaux. Besoin de crédit. Tu me vois venir ?

— Pas du tout, fis-je sincèrement. A moins que tu ne penses à moi pour aider à tes entreprises... Tu sais d'avance que...

— Pas question de ça. Une fois suffit. Tu m'as repêché un jour, gentiment, sans avoir si tu me reverrais... en somme, sans me connaître. Tu as fait ça sans hésiter, sans réfléchir, en femme amoureuse et quise moque de l'argent.

Entre nous c'était nigaud de ta part, et tu méritais d'être entolée... Mais je t'avoue que ça m'a assis : ça m'a révélé un genre de... comme dire ?... de ce que les barbouilleurs de papier appellent l'âme féminine... que je ne con-

naissais pas. Même la chère Fanoute, tandis que le type la ruinait... elle ronchonnait un peu. Et puis elle se levait elle-même avec de prétendus espoirs d'affaires à la détermination. Toi, il faut bien l'avouer, tu as été encore plus chère...

— « Stop ! » fis-je.

— Très juste. Au fait. Seulement, ce n'est pas commode, et c'est pour ça que je zigzague aux alentours. Je ne dirai pas de grands mots et surtout je n'étendrai pas la main pour de grands serments. Je te répète que les Orpingtons et les Brigitte, j'en ai marre. Je ne suis pas un tempérament de lave et de flammes. Tu peux te vanter de m'avoir fait connaître que j'en avais plus que je croyais. Mais oui, pudique Andrée, mais oui ! Rougis... et passons ! Enfin, ton tempérament à toi me suffit : non, il me comble ! Rien de plus, Seigneur ! Compte arrêté à telle somme raisonnable. Signé : Roland. Donc, si ce n'était que pour le déduit et la copinerie, tu es mon idéal (ça se roucoule), et la vie continuait comme ça...

— Moi, toujours ! fis-je.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Braderler Matbaası